

LXXXIX

L'amour m'a pris comme but à ses flèches, il m'a rendu comme la neige au soleil, comme la cire au feu, comme le nuage au vent, et ma voix s'est usée, Donna, à vous demander merci sans que vous vous en soyez souciée.

C'est de vos yeux qu'est parti le coup mortel dont je souffre en tout temps, en tout lieu ; de vous seule procède — et cela vous paraît un jeu — le soleil, le feu et le vent auxquels je suis soumis.

Mes pensées sont les flèches avec lesquelles Amour me poursuit ; votre visage est le soleil qui m'éblouit ; mes désirs sont le feu qui me consume.

La musique divine de votre voix et la douceur de votre haleine dont je ne puis me défendre, forment l'atmosphère¹ dans laquelle ma vie s'envole.

¹ L'aura.